

caractères se rapportent principalement aux parties du corps d'où l'hémorrhagie prend place, aux intervalles de ses retours, aux symptômes des maladies dont elle est accompagnée, et à la condition du corps même.

Quant aux parties du corps d'où l'hémorrhagie peut résulter d'une condition malade du sang, elles sont nombreuses et sans fin ; tandis que dans Louise Lateau, le saignement est confiné aux onze stigmates, dont la position est absolument invariable. De plus, dans les cas d'hémorrhagie naturelle, chaque foyer du mal est indéfini dans sa forme et ses dimensions ; les stigmates, au contraire, présentent des contours nettement définis, et de mesure invariable. Bien plus, le saignement dans les cas d'hémorrhagie naturelle, prend place dans ces parties du corps, telles que les narines, les passages des bronches, etc., où les vaisseaux sanguins sont les plus faibles ; et, suivant l'hypothèse de Virchow, il ne peut jamais se montrer, comme c'est le cas dans le saignement stigmatique, dans la paume des mains ou la plante des pieds, où les capillaires sont soutenus par un tissu assez ferme pour offrir une complète résistance à la pression du sang. Et quant à la réapparition du saignement à des intervalles réguliers d'une semaine, il est à peine nécessaire de remarquer que rien de semblable ne se présente dans les cas d'hémorrhagies naturelles que nous considérons.

En outre, dans de tels cas, l'hémorrhagie est toujours accompagnée de symptômes d'une santé générale affaiblie ; l'hydropisie, particulièrement, ne fait presque jamais défaut. Et, enfin, l'apparence du sang même est telle, que l'œil est frappé de suite de sa condition altérée : il a la couleur du jus de cerise ; il est notablement dilué ; et il ne se caille pas. Mais, il est à peine nécessaire de répéter ici que le sang de Louise est dans une condition normale, et quant à sa santé en général, elle est tellement exempte de toute maladie et faiblesse, que même le samedi, elle est capable de reprendre son travail ordinaire, qui est des plus fatigants.

Mais on peut objecter, qu'il y a une espèce d'hémorrhagie due, si on peut ainsi s'exprimer, à un excès de santé : une condition pléthorique produit, comme on le sait, une espèce d'hémorrhagie intermittente ; ne peut-on pas trouver là l'explication du saignement dans le cas de Louise ? Certainement non. Car non-seulement tout caractère distinctif de pléthore manque, mais bien plus, la pauvre fille est tout à fait en dehors de ces con-